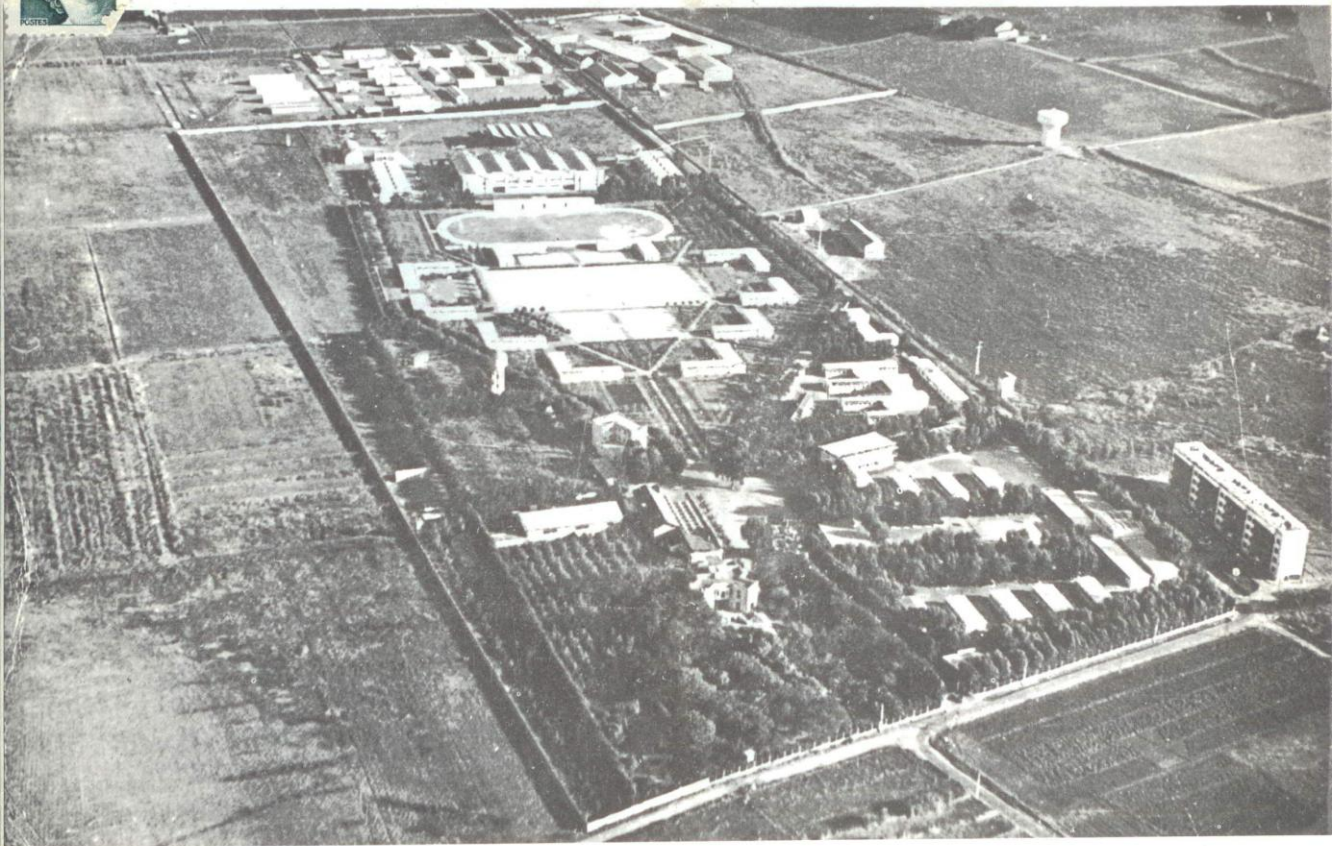




CAP MATIFOU

Bonne Année 1980



Journal des Anciens Elèves et des Personnels
de l'**ENPA**



JOURNAL N° 8 — DÉCEMBRE 1979



VOUS RECONNAISSEZ-VOUS ?



SOMMAIRE

- Vous reconnaissez-vous ?
- Editorial
- Réponse à la lettre ouverte du président Crisias
- Compte rendu de la réunion du Conseil d'Administration
- Des nouvelles du Canada
- Lettre de Michel Etienne à M. Crisias
- Lettre du Cameroun
- Rapport sur la réunion du 17 novembre
- Le point... 3 ans après
- Réflexion après une assemblée générale
- Souvenir de vacances par André Diehl
- Enfin un jeune... ose écrire
- Pentecôte 1980
- Fendez-vous la pipe
- 2 Tout 1 Peu

1980

**JOURNAL DES ANCIENS ÉLÈVES
ET DES PERSONNELS DE L'E.N.P.A.**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Marc TALTAVULL

Garage Nicolas, Route de St-Cyr, 83150 Bandol

IMPRIMEUR

PAPETERIE MARSEILLAISE

1, impasse de Montbard, 13004 Marseille

SIÈGE DE L'ASSOCIATION

Luc SAID

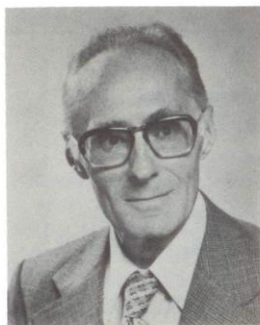
309, route de Bandol, 83110 Sanary

Correspondance, cotisations et nouvelles adresses
à adresser à :

Roger CRISIAS

Villa Cheragas, 520, rue Curet-Bas
83140 SIX-FOURS

*Servi gratuitement
aux membres de l'Association*



EDITORIAL

PÉDAGOGIE D'HIER ET DE DEMAIN

Le Figaro du 17 octobre 1979 a publié, sous la plume de Bernard Bonilauri, un intéressant article, intitulé :

PAS DE PÉDAGOGIE SANS CONTRAINTES

soulignant un point d'accord entre le ministre de l'Education et les enseignants, concernant un souci exprimé aussi bien par Monsieur Christian Beullac que par Monsieur Henry André (Secrétaire Général de la F.E.N.), d'un retour aux vertus classiques : exaltation du sens de l'effort, du respect de certaines valeurs morales, de la résurgence de ce que l'on ne craignait pas, jadis, d'appeler "instruction civique", et Monsieur Bonilauri de conclure, en se réjouissant, que, au-delà des clivages politiques qui ne sont pas près de disparaître, ceux qui ont la responsabilité de l'avenir de nos enfants, au ministère ou dans les rangs des enseignants, trouvent des points de convergence sur l'essentiel.

C'est précisément l'essentiel qui a été sauvé du naufrage de l'E.N.P.A. en juillet 1962. Ce point d'impact que chacun de nous a pieusement conservé, permet aujourd'hui à l'Amicale, d'ouvrir ses ailes pour accueillir en son sein, tous ceux qui ont gardé intact, "l'esprit de l'école", et peut-être demain permettra à la France de voir renaître cette pépinière de main-d'œuvre qui lui fait tant défaut actuellement. Puissent les Pouvoirs publics ne pas rester insensibles à l'appel de tous ceux qui rêvent de voir l'E.N.P.A. renaître un jour avec son énergie potentielle qui ne demande qu'à s'épanouir.

R. CRISIAS

Six-Fours, le 3 décembre 1979

**VOUS N'AVEZ PAS PAYÉ
VOTRE COTISATION**

RÉPONSE A LA LETTRE OUVERTE DU PRÉSIDENT CRISIAS PARUE DANS LE DERNIER BULLETIN

Paris, le 14 novembre 1979

Mon Cher Ami,

Si j'avais été présent lors de l'Assemblée Générale du 3 juin 1979, je pense que j'aurais réussi à éviter le "piège" (tout amical et même affectueux) qu'avec Monsieur Malaterre vous m'avez tendu, en me désignant comme Président d'Honneur de notre Association.

De vive voix, j'aurais pu dissuader mon ami Malaterre et vous-même, et vous aurais formulé quelques objections, notamment celle que Monsieur Unal me résumait si bien dans une de ses dernières lettres que je viens de relire avec émotion :

« Je vous rappelle que si mon esprit est resté à peu près solide malgré mon âge, l'effort mental et physique me fatigue rapidement.

C'est la "course aux flambeaux" des Anciens.

Je vous passerai volontiers le flambeau que j'ai allumé et qui, sans vous, va s'éteindre. ».

Peut-on mieux définir l'effacement que les anciens, comme moi, doivent pratiquer vis-à-vis des jeunes ?

Vous me direz qu'être Président d'Honneur ne comporte pas beaucoup de travail et même de responsabilités dans une Association comme la nôtre qui possède un Président actif, dévoué et compétent, avec lequel ce sera pour moi un plaisir de faire équipe.

Ayant accepté cet honneur et cette charge, je ne reviendrai donc pas sur cet accord et m'en sens émotivement très flatté.

Je profite de cette réponse, que vous m'avez dit faire paraître dans le prochain bulletin, pour rappeler nos amis à leur devoir de solidarité.

Si chacun y mettait du sien, cela vous éviterait beaucoup de travail. Puis-je rappeler que sur 449 adhérents, fin septembre, 118¹ n'avaient pas réglé leur cotisation et certains d'entre eux sont membres de bureaux régionaux !

Cette triste constatation amène deux réflexions :

La première : que le nombre d'adhérents ne progresse pas ; un effort doit donc être fait par chacun pour retrouver leurs anciens camarades et les amener dans notre cercle d'amitié.

La seconde : que la cotisation est un devoir de solidarité. Il faut donner et participer avant de recevoir. Or, je ne sache pas que l'un d'entre nous, non à jour de sa cotisation, ait refusé l'envoi du bulletin ou la participation à nos réunions et festivités.

A chacun de se rendre compte que vous, Président, avez autre chose à faire que de procéder à des rappels qui constituent des dépenses de temps en d'argent inutiles.

A ce point de vue, je pense, mon cher Président, que vous devriez déléguer ces travaux fastidieux aux responsables des comités locaux ; ils ont accepté des responsabilités, qu'ils les assument entièrement.

J'espère, comme j'ai eu l'occasion de le faire deux fois cette année, pouvoir retourner bientôt à Six-Fours vous rendre visite, parler de l'ancien temps et, qui sait, faire des projets d'avenir.

A ce sujet, vous m'avez fait part de la suggestion d'un ancien qui voudrait que soit reconstituée en France, une école analogue à Matifou ; c'est, je le crains, un rêve. A-t-on le droit de rêver ?

Si Matifou a existé, c'est que le Ministère de l'Air s'est substitué à l'Education Nationale et que certains artisans, à tous les niveaux, ont violé les sacro-saintes règles de l'Administration.

Je ne crois pas cela possible actuellement ; voyez déjà combien il est difficile pour le C.N.P.F., après avoir défini les besoins des différentes carrières industrielles, d'infléchir les répartitions de l'Education Nationale dans l'orientation des choix de main-d'œuvre vers les créneaux utiles au Pays dans les prochaines années !

Si, parmi les anciens, certains ont un Sésame valable pour ce faire, qu'ils le disent.

En m'excusant vis-à-vis de tous de ne pouvoir être des vôtres au prochain Conseil (mais j'assisterai à la réunion de Paris du 17 novembre), je vous prie de croire, mon cher Président et ami, à l'expression de mes sentiments cordiaux.

J. MARTIN ■

(1) 50 pour le Nord ; 49 pour le Sud-Est ; 19 pour le Sud-Ouest.

COMPTE-RENDU DU C.A. DU 25 JUIN 1979 A TOULON

Présents : 15 sur 26.

M^{me} AYMANT Angèle, MM. ADJEDJ Henri, AKRICH Elie, BARBIER Paul, CORTES Gilbert, CORTES Michel, DELAYE Claude, GUILABERT Yvon, LLINARÈS François, MALATERRE Raoul, MALATERRE Philippe, SAÏD Luc, SEBASTIEN Edgar, TORREGROSSA Alexandre, CRISIAS Roger.

Absents représentés par pouvoir : 8.

MM. BRUN Louis, BUFFIN André, DELIA Camille, DANET Pierre, ECK Paul, MORA Georges, PONS Fernand, RASCLE Jean.

Absents non représentés :

MM. REYRE Alain, GIRARD Jean.

Monsieur MALATERRE, Président d'Honneur fondateur, ouvre la séance et donne la parole à Monsieur CRISIAS, qui, avant de passer aux importantes questions inscrites à l'Ordre du Jour, jette un rapide coup d'œil sur la progression des adhésions depuis le 3 juin 1979 à Revel, et sur le nombre des retardataires qui n'ont pas encore payé leur cotisation 1979.

1. Nombre d'adhérents inscrits à l'Amicale :

— le 3 juin 1979 442
— le 25 novembre 1979 458

Soit une progression d'environ 3,6 pour cent.

2. Nombre d'adhérents qui n'avaient pas acquitté leur cotisation le 3 juin 1979 : 167.

Nombre d'adhérents qui n'ont pas encore acquitté leur cotisation 79 au 25 novembre 1979 : 48, soit environ 10,5 %.



Signes encourageants : Sur les 459 inscrits au 25 novembre 1979, 47 adhérents ont acquitté leur cotisation 1980 avec celle de 1979 ; en outre, tous les règlements étaient accompagnés d'un petit mot d'excuses pour le retard dû à un malentendu.

Après cette mise au point sur l'évolution de notre association, Monsieur Crisias passe à l'ordre du jour :

1^{re} question : Recherche d'une solution juste et équitable pour le règlement des cotisations.

Des suggestions ont été faites par PLUNIAN G., dans sa lettre du 21 août 1979, ainsi que par HUGLÉ, dans sa lettre du 7 mai 1979. Le Conseil les a examinées avec le plus grand intérêt. Quant à M. Crisias, il sera très heureux de les revoir en décembre pendant les vacances de Noël, afin de mettre en pratique les idées dont ils lui ont fait part.

D'ores et déjà, le Conseil d'Administration a adopté le principe du tampon portant la mention "Cotisation non reçue" ou "Rappel Cotisation", qui sera apposée dans le journal, afin d'attirer l'attention des retardataires.

Au sujet du règlement des cotisations, Monsieur Crisias informe le Conseil qu'il souhaiterait être déchargé de la réception des renouvellements des cotisations actuellement répartie tout au long de l'année.

Etant donné ses nombreuses responsabilités au sein de l'Amicale : présidence, secrétariat, rédaction des rapports dans le journal, éditoriaux, trésorerie, courrier, propagande pour le développement de l'Amicale, M. Crisias propose que le renouvellement des cotisations lui soit envoyé, comme il l'avait demandé dans le N° 6 de décembre 78 de Cap-Matifou, dans le courant de janvier de chaque année. Beaucoup d'adhérents se sont pliés à cette petite discipline, par contre un grand nombre, induit en erreur par l'envoi dans le journal, de la carte 1979, n'ont pas acquitté leur cotisation, malgré les nombreuses lettres de rappel.

Cet état de fait ne doit pas se renouveler à l'avenir, car l'évolution de l'Amicale ne pourrait qu'en souffrir, comme l'indique la faiblesse des adhésions nouvelles pendant la période du 3 juin 1979 au 25 novembre 1979.

Il faut que chacun comprenne que ce qui était possible avec une centaine d'adhérents ne l'est plus pour cinq cents.

Monsieur Crisias propose que, dans le cas où, exceptionnellement, quelques retardataires auraient oublié de régler leur cotisation 1980 en temps voulu, ou par suite de l'éloignement, ils devront faire parvenir leur chèque à M. Saïd, notre trésorier, villa "La Jeannette", 309, route de Bandol, 83110 Sanary, qui fera le nécessaire.

Quant à confier cette tâche aux Bureaux régionaux comme le suggèrent certaines bonnes volontés parmi lesquelles le général MARTIN, Monsieur Crisias pense que cette dispersion des responsabilités ne pourrait qu'être préjudiciable à l'Amicale.

Pour les adhésions nouvelles, celles-ci doivent toujours être adressées à M. Crisias, villa "Chéragas", 520, rue Curet-Bas, 83140 Six-Fours-les-Plages.

Le Conseil d'Administration adopte à l'unanimité toutes les propositions exposées ci-dessus, à l'exception du rappel nominatif dans le journal, qui pourrait être considéré par certains, comme une atteinte à leur amour-propre. Par contre, il

consent le rappel nominatif pour tous ceux qui n'ont pas encore payé leur cotisation 1978, qui sont au nombre de 10, et pour la plupart inconnus à l'adresse qu'ils nous avaient donnée primitivement.

En ce qui concerne le montant de la cotisation pour 1980, le Conseil d'Administration propose que, pour les membres actifs, celle-ci soit comprise entre deux limites : 50 F au minimum, 100 F au maximum. Cette limite pouvant, comme par le passé, être franchie dans un sens ou dans l'autre, suivant les possibilités de chacun. Cet appel est imposé par l'augmentation de plus de 30 % du prix de revient de l'annuaire et du journal, ainsi que les frais généraux : correspondance, bureau, déplacements, etc.



Les membres du Conseil d'Administration lors de la séance : Taltavull, M^{me} Aymant, Akrich, Llinarès, Adjedj Henri.

Monsieur Crisias demande que les chèques soient rédigés au seul nom de l'Amicale des Anciens Elèves et des Personnels de l'E.N.P.A., et signale que les chèques postaux sont valables deux mois seulement. L'envoi de chèques en blanc est formellement déconseillé.

Quelqu'un suggère le prélèvement automatique pour payer la cotisation, afin d'éviter la rédaction d'un chèque, à ceux qui considèrent cette opération comme une corvée. MALATERRE Philippe trouve l'opération valable pour les règlements mensuels ou trimestriels, mais à son avis, établir un chèque une fois par an n'est pas plus fastidieux que d'apposer sa signature au bas d'une feuille.

Quoi qu'il en soit, une formule à signer sera ajoutée au prochain journal pour ceux que cette opération arrangerait, mais la cotisation sera, le cas échéant, augmentée des frais que ce prélèvement automatique pourrait entraîner.

L'examen de la première question étant terminé, le Conseil passe à celui de la deuxième concernant :

2^{me} question : Prise en compte des années d'école pour le calcul de la retraite.

Cette question est posée par M. TAQUET de l'AIA de Clermont-Ferrand et M. COL Norbert, de l'Arsenal de Toulon.

Pour le premier, M. Crisias expose au Conseil le problème suivant : « Les dispositions transitoires uniquement appliquées au titre des années 75 et 76 définissant les modalités d'intégration des

agents sur contrat, du Ministère des Armées, pour la constitution du corps des ITEF, ne prévoient leur reconstitution de carrière qu'à compter de 33 ans d'âge ».

Ceci paraît à M. Taquet tout à fait injustifié pour tous ceux qui ont effectué, après quatre années scolaires à l'ENPA de Cap-Matifou, l'intégralité de leur carrière dans les établissements du Ministère des Armées. Ce qui le prive selon lui, des périodes suivantes :

	<i>Nb d'années</i>
1946-1950 ENPA	4
1950-1962 (33 ans d'âge)	<u>12</u>
	16

Le Conseil, après avoir étudié le cas TAQUET, pense que, dans les établissements scolaires du Ministère de l'Armement, les Arsenaux, les écoles de la Marine, où les élèves perçoivent un salaire entraînant une déclaration et un versement à la S.S., les années scolaires sont prises en compte pour le calcul de la retraite à partir de l'âge de 18 ans. Quant aux années antérieures à l'âge de 33 ans, si celles-ci ne peuvent être prises en considération par l'Administration (et le C.A. ne peut modifier la loi), par contre la Sécurité sociale et l'IRCANTEC, où l'intéressé a cotisé, devraient lui verser un complément de retraite pour les 12 années passées à l'AIA, et peut-être deux années d'école en procédant à un rachat de points, puisque l'école ne cotisait pas à la S.S. pour les élèves. Une demande dans ce sens pourrait être faite au Ministère des Armées par l'Amicale, en faveur de tous les élèves de l'ENPA.

Pour Monsieur COL, il semble que le Bureau Central de l'Amicale pourrait tenter d'adresser à l'Arsenal de Toulon, une lettre, par l'intermédiaire de Monsieur François Léotard, député du Var, demandant la raison pour laquelle, dans certains cas, les années passées à l'ENPA ont été validées pour la retraite, tandis que, dans d'autres cas, cette validation a été refusée.



Coll, Berbachi, Cortès M., Saïd Luc.

Le Conseil passe ensuite à l'examen de la 3^{me} question, posée par un ancien élève de Matifou, Monsieur DE SOUZA Joseph, 34, rue des Peupliers, Le Parc de Port-Royal, 78190 Voisins-le-Bretonneux, suggérant la *construction en France d'une école similaire à l'ENPA, adaptée aux besoins de la France d'aujourd'hui.*



Sébastien, Adjedj, M^{me} Aymant, Malaterre Ph.

Monsieur MALATERRE prend la parole et déclare qu'en l'état actuel des choses, une grave pénurie de main-d'œuvre se fait sentir. Il prend comme exemple le cas de l'Air-Bus, très gêné par la pénurie de main-d'œuvre qualifiée, au point d'avoir été obligé de prendre des ouvriers spécialisés vietnamiens, et non de la main-d'œuvre française en chômage. Il n'est pas exclu que, dans l'Aéronautique, une école comme celle de Matifou ait quelques chances de succès. Dans le Midi de la France, il a lui-même constaté que l'on manquait de main-d'œuvre qualifiée, de techniciens. Il poursuit en prenant un cas simple : « Il lui apparaît difficile de trouver aujourd'hui un bon mécanicien. Il déclare savoir de façon pertinente que l'Air-Bus a de gros problèmes de main-d'œuvre. Il n'est donc pas aberrant de suggérer la naissance en France, d'une école comme celle de Matifou, pour qu'il y ait des gars qui puissent être utilisés à tous les niveaux, du jour au lendemain, sans aucune formation préalable ». Monsieur MALATERRE regrette que le général MARTIN ne soit pas là, il aurait fait la même constatation que lui.

Monsieur Crisias constate que, dans les ANPE, tous les chômeurs inscrits n'ont dans l'ensemble aucune spécialité. Dans les stages qui y sont organisés, on essaye de donner aux chômeurs un semblant de spécialisation (stages très courts, six mois en général pour un niveau équivalent au C.A.P. dont la préparation s'effectue normalement en trois ans).



La bonne humeur de cette réunion. Cardona, Llinarès, Sintès F., Torrès.

M. GUILABERT Yvon prend la parole pour signaler que dans deux professions qu'il maîtrise, les monteuses électriques et les monteuses en tuyauterie, il n'y a plus un seul professionnel à Marseille. Guilabert poursuit qu'actuellement il a embauché dans l'Ardèche, dans la Lozère, à Montpellier, pour des travaux effectués à Berre et à Fos, parce que pour Marseille c'est terminé. M. AKRICH croit que cette crise de la pénurie de main-d'œuvre est propre au sud-est ; il pense que, dans la région parisienne, il en est peut-être différemment. Monsieur Malaterre est convaincu que la proposition DE SOUZA est très pertinente et qu'il faut mettre Martin dans le coup.



A gauche, la première promo : Prado, 45-49.
A droite, la dernière promo : Maurice, 58-62.
Au milieu, Pérez J.-P., 50-54.

M. Crisias donne lecture de la réponse du Général à ce sujet, qu'il considère comme un rêve. Si Matifou a existé, dit-il, c'est que le Ministère de l'Air s'est substitué à l'E.N. Il ne croit pas la chose possible actuellement, et il conclut : « Si parmi les anciens, certains ont un Sésame valable pour ce faire, qu'ils le disent ». Monsieur Crisias n'est pas tout à fait de cet avis, Monsieur Malaterre non plus. Akrich déclare que le général Martin n'a pas fait mention de ce qui pouvait être fait en dehors de la fondation d'une école. Il avoue que cette idée lui paraît utopique dans l'état actuel des choses, mais signale à l'attention du Conseil, que de très belles écoles existent déjà dans le sein de la Direction Technique des Constructions Aéronautiques. A Villebon et La Tresne, qui sont des centres d'apprentissage, ne pourrait-on pas proposer aux plus hautes instances de transformer, d'agrandir ces écoles, afin d'y former les techniciens hautement qualifiés dont la France a un si grand besoin.

En 1945, le Ministère avait fondé Ville-d'Avray, une école similaire à l'ENPA, mais cette école a été cédée à l'Education Nationale qui en a fait un I.U.T. Monsieur Malaterre doit se renseigner pour savoir à quelles personnalités l'Amicale doit s'adresser pour présenter son projet.

Le Conseil aborde la 4^{me} question : *Recherche d'une solution auprès des Pouvoirs publics, sur la question de la revalorisation du diplôme d'élève breveté, délivré par l'ENPA, ce diplôme n'étant pas pris en considération par les services publics ou privés.*

Monsieur MALATERRE pense être bien placé pour expliquer ce qui s'est passé. Il expose la situation de l'Ecole qui, à sa fondation, s'appelait "Ecole Professionnelle de l'Air" (E.P.A.). Le titre de l'Ecole Nationale Professionnelle de l'Air (ENPA) a été usurpé. Le Conseil d'Administration de l'Ecole, alléguant que celle-ci était alimentée par les fonds de l'Etat, pouvait être considérée comme "nationale". C'est un raisonnement logique, mais c'est un raisonnement qui est faux tout de même. L'ENPA n'était en réalité, qu'une école privée. H. ADJEDJ propose que l'Amicale intervienne auprès du Ministère de l'Education, en faveur des anciens élèves de Matifou, pour qu'il accepte l'équivalence officielle de ce brevet avec le diplôme de sortie des anciennes E.N.P. de l'E.N.

Malaterre Ph., interrogé à ce sujet, suggère que l'organisme de tutelle de l'Ecole intervienne personnellement auprès du Ministère de l'Education ; l'ENPA ayant cessé d'exister, n'est plus à même de délivrer de nouveaux brevets.

Monsieur Malaterre pense que la seule voie pour y parvenir, serait un appui, un appui pressant, du général Martin.

Il serait également possible de faire une sorte de pétition à la faveur du journal, afin que tous ceux qui se sentent concernés ou solidaires de



Une vue de l'assistance pendant le repas.

leurs camarades, apposent leur signature au bas d'un document retraçant les faits.

L'ordre du jour étant épuisé, Monsieur Crisias remercie tous les membres présents du Conseil, qui n'ont jamais été aussi nombreux, ce qui témoigne, s'il en était besoin, de la vitalité de l'Amicale.

Monsieur Malaterre lève la séance, il est très exactement 12 heures.

R. CRISIAS ■

DES NOUVELLES DU CANADA

Il était une fois...

Un accident de voiture à Arles...

Enfin ! Les anciens de l'ENPA se manifestent et des nouvelles me parviennent à ma "cabane au Canada"...

C'est une drôle de façon de commencer une lettre, n'est-ce pas ?

Mon cher Monsieur Crisias,

Placé dans un livre, nous penserions que l'auteur a beaucoup d'imagination. Cependant, je vous laisse seul juge !

Figurez-vous qu'un ancien de l'ENPA (Charley Giudicelli, promo 47-50), veut, sur une route proche d'Arles, éviter une petite fille de 10 ans ; pour ce faire... et pour ne pas heurter un platane, le voilà dans le fossé. Heureusement, plus de peur que de mal. Au cours des palabres que Charley entretient avec le père de la petite fille, il apprend qu'une association des anciens est sur pied. Rien n'est plus pressé que de se documenter sur la chose. La journée-même, il m'écrit une longue lettre (c'est un ami de toujours ; nous sommes nés dans le même bled : Ménerville, et nous sommes toujours en contact).

Là, j'apprends tout en bloc : le nom et l'adresse de M. Crisias ; la mort de M. Mercadal ; le nom du rédacteur Taltavull ; le nom et l'adresse d'un certain Monsieur Haurie à Montréal... et j'en passe... Et nous voilà replongés dans le passé. Taltavull !!

Serait-ce Marc. Notre dernière lettre de 1962 nous est revenue "parti sans laisser d'adresse". Si c'était Marc, notre Marc... et nous voilà en train de contempler la dernière photo où Marc se baigne avec les enfants... Et de nouveau la ronde infernale ; Fort-de-l'Eau, Alger-Plage, les brochettes...

Et Alain, qu'est devenu Alain Arbona (promo 46-50) et... Jean, Jean Cuenca... et Jackie, Jackie Tubert, et Jacques Ouhayoun et Paul Sendra, et... ? et là, beaucoup de noms me viennent à l'esprit. Quelquefois, seul le visage m'apparaît. Et je fouille mais ne trouve pas le nom tant recherché...

Le lendemain, à la première heure, je téléphone à Monsieur Haurie. Dès que je l'entends, je me rappelle que ce fut mon professeur de physique en 4^{me} Normale (année 49-50). L'un comme l'autre sommes pressés de nous rencontrer car... que de temps perdu !... Depuis 1963, nous vivons dans la même ville. Enfin, nous nous rencontrons... ils nous passent les bulletins de l'Association et c'est une soirée toute en rires et en "souvenances", comme on dit au Québec.

C'était bien Marc Taltavull : on reconnaît sa "bobine" sur les photos du journal. Il n'a guère changé ! Nous nous livrons à un "épluchage" systématique de l'annuaire et... les anecdotes reviennent en mémoire, émaillées de souvenirs québécois (car il faut tout de même "refaire" connaissance avec Monsieur et Madame Haurie).

Les oreilles ont dû vous siffler cette nuit-là car nous avions du mal à nous quitter... Et lorsque nous nous sommes séparés, Gaby Haurie, Edmond Haurie, Muguet Coisman et Norbert Coisman, avions les larmes aux yeux (c'était sûrement le vent frais de novembre). Qu'en pensez-vous ?

Voilà, Monsieur Crisias, l'histoire très abrégée de nos retrouvailles. Vous avez été mon professeur de dessin de 1^{re} année et je garde un très bon souvenir de vous et aussi de mes quatre années d'ENPA.

Comme vous vous en apercevez (avec le chèque), je prends une adhésion à l'Association ; j'ai hâte de recevoir les bulletins, l'annuaire et toute documentation que vous jugerez utile de m'envoyer.

Alors que nous ne désirions plus tellement retourner en France, vous êtes, avec l'Association, en train de me faire changer d'avis.

Je rêve, et Muguet avec moi, d'un voyage pour vous retrouver tous à l'occasion d'une réunion générale de l'Association ou bien d'un circuit lors d'une vacance.

Peut-être aussi, certains des collègues auront le goût de venir nous voir au Canada. Arrivez ! la maison canadienne, même non complètement restaurée, est spacieuse.

Je reprends ma missive après une interruption de quelques jours. Elle nous a permis une nouvelle rencontre d'un dimanche complet avec M^{me} et M. Haurie. Une journée inoubliable où il a été soulevé la question des anciens de l'ENPA.

... Mais si je vous raconte tout, je n'aurais plus rien à dire sur les prochaines lettres...

Aussi, à très bientôt de vos chères nouvelles. Avant de terminer définitivement, voulez-vous m'envoyer toute la documentation que je vous ai demandée, le plus vite possible. Lors de ma prochaine lettre, j'ajouterai les frais "par avion" que vous avez défrayés. Je m'excuse car j'aurais dû y penser lorsque j'ai établi mon chèque-transfert.

Encore merci pour tout et à très bientôt.

Pensées affectueuses de quatre Québécois.

COISMAN Norbert 14 novembre 1979

Si quelqu'un voulait me rejoindre à l'Université, voici le numéro de téléphone (514) 282.7250.

Lettre de MICHEL Etienne (Promo 45-48) à M. CRISIAS

Cher Monsieur Crisias,

Le hasard a voulu que, le mois dernier, ma femme rencontre sur un banc public, la maman de MARCELIN Robert, Commandant de bord à Air-France. Elles firent connaissance, et au cours de leur conversation, elles en vinrent à parler de Cap-Matifou. Le lendemain, les deux camarades de promotion s'étaient retrouvés. Nous habitons à moins de 2 km l'un de l'autre.

C'est Marcelin qui m'a appris l'existence de notre Amicale, du journal "Cap-Matifou", des rencontres du Dimanche de Pentecôte.

Aussi, c'est avec enthousiasme que je vous joins mon adhésion et un chèque de 50 francs.

J'avais perdu contact avec tous ceux de l'ENPA depuis 1948, notre jeunesse. Mais je n'ai pas oublié et j'ai toujours gardé mes photos de Jean-Bart et Cap-Matifou, et les 2 exemplaires du journal de notre école "Des Arles s'ouvriront". Le papier est jauni ; aussi j'en ai fait des photocopies. Je vous les envoie, ainsi que deux photos prises en mai 1946 à Jean-Bart.

Vous ne devez plus vous souvenir de moi, c'est normal : j'étais un élève médiocre et effacé. Mais, moi, je me souviens bien de vous, ce qui est également normal. Je vais vous raconter une anecdote ; peut-être que vous vous en souvenez :

Mars 1946. Il était environ 17 h 30, les camions nous ramenaient de l'AIA de Maison-Blanche puisqu'à Jean-Bart, nous n'avions pas d'ateliers. Vous étiez sur le pas de la porte de votre salle de dessin, située en contre-bas. Mes camarades et

moi nous apercevons. Qui a eu l'idée, je ne sais plus. Dès l'immobilisation des camions, il cria d'une voix puissante et à trois reprises : « Un seul cri », et nous, nous répondîmes d'une seule voix : « ZIAS ». Je revois cet instant et le plaisir que ces cris d'affection vous procurèrent. Vous vous rappelez ?

En effectuant une tournée à Dijon, j'ai rencontré cette semaine, un autre camarade de promotion, BAGUR, qui lui, fait déjà partie de l'Amicale, et qui est maintenant Inspecteur de l'Équipement, à la S.N.C.F. à Dijon.

Mon meilleur camarade de la promotion 1945-48, était MÉLAN Francis. Né à Bône (Algérie) en 1929, il est décédé en service le 25 septembre 1974, tué sur le coup dans un accident de la route, à Toulouse. Alors qu'il se rendait en auto sur les lieux de son travail, une autre auto a brûlé un stop. Il était réviseur aux P.T.T. de Toulouse. Ce grade est un grade de technicien qui correspond au même niveau qu'Inspecteur Principal des P.T.T. Il avait 45 ans et trois enfants (une fille née en 1958 et deux garçons nés en 1959 et 1961). Sa femme habite toujours Toulouse avec ses 3 enfants, qui font tous des études supérieures.

J'espère que ma lettre, accompagnée des 2 exemplaires de notre éphémère journal, vous fera plaisir, malgré la triste nouvelle.

Recevez, Cher Monsieur Crisias, mes sentiments les plus respectueux.

MICHEL Etienne
Ris-Orangis, le 5 octobre 1979

LETTRE DU CAMEROUN

Cher Monsieur Crisias,

J'éprouve beaucoup de plaisir à la réception du journal des anciens de l'ENPA. Il faut féliciter toutes les bonnes volontés qui ont permis la création de notre association. Nombreux doivent être ceux qui considèrent l'ENPA comme une seconde famille. Entrant à 15 ans, nous en ressortions pour certains, 6 ans après, le caractère fortement imprégné par les "méthodes" de l'école. Ceci explique le développement que connaît notre association malgré les vicissitudes qu'ont connues la plupart des anciens et la disparition de l'école.



Dans le numéro 7 que je viens de recevoir, je pense que tous les anciens de 2^{me} TA 1959 ont reconnu notre "major", Darricau, recevant son prix des mains de l'infirmier en chef Quenin. Vous pouvez signaler son nom à M. Malaterre. Darricau a été encore major de notre promo ENICA, puis a réussi à Sup-Aéro. Il doit être maintenant au Ministère de l'Air.

Je joins à ma lettre quelques photos que vous pourrez éventuellement reproduire sur le journal, et rappelant de bons moments : les matches inter-classes avec l'équipe de foot de TM 57, l'attente du départ le samedi en 1^{re} TA, la grande bouffe en chambre avec du Sidi Brahim. Je vous serais reconnaissant de me les renvoyer après usage.



J'ai appris également par ce journal, la résidence de M. Haurie. Beaucoup d'anciens lui doivent leur situation.

En espérant vous rencontrer lors de mes prochaines vacances, puisque je réside à Bandol, je vous prie de recevoir mes meilleurs souvenirs.

CHAVE Jean-Pierre



Dédé, Toto, Pietra, Paulo, Coco, Jules, Dodo, Alain, José, Nouailly, Majoi.

Traduction : Bianchi, Tochon, Pietra, Matesi, ... ?, Mignon, Dogali, Nieto, Llido, Nouailly, Chave, Lubrano.

Le 16 décembre 1957.

RAPPORT SUR LA RÉUNION DU 17.11.1979 A STE-GENEVIÈVE-DES-BOIS

Monsieur Crisias,

Nous avons eu notre réunion annuelle le 17 novembre. Après quelques péripéties, l'assemblée s'est tenue au restaurant de la piscine de Grigny. C'est là que nous nous étions réunis la première fois, sous la présidence de Mora.

L'ambiance y a été — comme d'habitude — très sympathique, et pour ma part, j'y ai rencontré Desbacher, major de la 1^{re} promotion, que j'avais perdu de vue depuis 1948... c'est dire !... J'en ai fait un adhérent qui vous enverra sa cotisation très bientôt, si ce n'est déjà fait.

Quelques modifications ont été apportées au bureau. Pourtant, en retraite et à la campagne, j'ai cédé mon poste à M. Aouizérate Marc ; nos amis Gatto et Amate se retirant également, ont été remplacés par MM. Piris et Ambrosino, et mon ami Aesbacher prendra la fonction de trésorier. Le Bureau Nord compte donc, maintenant, un camarade de plus.

Je reviens à la réunion tenue ce 17 novembre, quatre-vingts personnes étaient présentes, ce qui correspond en gros, à une quarantaine d'anciens qui s'étaient déplacés. Sur 230 convocations postées, ce n'est pas un gros score, si je puis dire. Il

faut signaler l'effort fait par certains, notamment ceux venant de la Nièvre, de la Touraine, de Normandie ; par contre, beaucoup de Parisiens n'ont pas daigné répondre à nos convocations, et encore moins être présents à la soirée.

Il est dommage qu'une certaine indifférence ou désaffection semble s'emparer d'un certain nombre d'adhérents.

J'espère néanmoins que nous continuerons à nous retrouver, même si ce n'est qu'un petit nombre, et ce sera, je pense, toujours les mêmes.

Le général Martin — qui était parmi nous le

17 — disait dans son article : « Si Matifou m'était conté », il précisait : « il faut aussi se compter ». Je préciserais maintenant : « puissions-nous continuer à nous compter tous autant dans les années à venir ».

Monsieur Crisias, j'arrête là mon bavardage, je garde bon espoir pour la vie de notre Amicale, et en vous disant « à la Pentecôte », croyez à mon cordial souvenir.

GIRARD Jean
promotion 44-48

LE POINT... 3 ANS APRÈS

Cela fait plus de trois ans... exactement le 19 juillet 1976, que j'ai retrouvé, à Bandol, lors d'un déplacement professionnel, un noyau d'anciens, proches de ma promo.

Les Méditerranéens m'avaient chargé de sonner le rappel dans les brumes du Nord, afin de regrouper les collègues établis plus particulièrement dans la région parisienne.

Depuis, avec Amate, un bon bout de chemin a été parcouru.

Plus de 3 ans après, je fais le point et vous le présente en toute camaraderie. Il y a d'abord, et en grande partie, des satisfactions, puis des questions... et quelques regrets.

Sur le plan des satisfactions, en premier lieu, il convient de situer la joie de revoir, après tant d'années, les copains de nos vingt ans. Quel plaisir, aussi, lors de la récente réunion du 17 novembre 79, de retrouver de "nouvelles têtes" : Laurencin, Tessier de ma promo, Leblanc, un ancien avec lequel nous avons passé tant de jeudis sur les stades, à défendre les couleurs de l'ENP... Que de souvenirs, en y mêlant Ganson, Mirabello, Bonardi, Léonardi, etc.

Satisfait aussi de voir présent à chacune de nos manifestations, l'Ingénieur Général Martin, un pilier de notre association ; de constater que nombre d'amis n'hésitent pas à avaler des kilomètres pour venir gonfler nos rangs... n'est-ce pas Seguy Christian, Fleury, Baudin, Monstetter... et autres Boisson ?

Par ailleurs, je me demande, et c'est le chapitre "Question", s'il ne faut pas, pour faciliter la tâche des responsables de région, rendre plus "accessible" la caisse de l'association. Cette caisse pourrait, à notre sens, avancer les fonds nécessaires aux règlements des restaurateurs et transporteurs, auxquels nous faisons appel pour nos réunions. Dès l'encaissement des chèques des participants, le responsable de région rembourserait l'avance effectuée.

En dernier point, je ne peux parler de déception, le mot est trop fort, mais c'est avec regret que nous constatons le "sage silence" de beaucoup d'anciens du Ministère de l'Air, du C.E.P. de Saclay... Comme le dit Girard, un petit mot en retour des convocations suffirait à combler l'absence aux réunions.

A la soirée du 17 novembre 79, où nous étions 85, le Bureau Nord a été renouvelé : Girard, Amate et moi-même, avons passé le "relais" au dynamique Aouizérate (Président) et aux dévoués Piris, Ambrosino, Aeschbacher.

Bon vent à la nouvelle équipe, car s'il reste beaucoup à faire... il faut en convenir : trois ans après, le bilan est plus que positif.

GATTO Vincent
promo 47-50

Réflexion après une Assemblée Générale

Enfin, tout s'est bien terminé ! Quelle angoisse tout au long du déroulement de cette manifestation, mais aussi quelle satisfaction quand le résultat espéré est arrivé.

Cela a commencé bien longtemps à l'avance quand le S.W. a eu la lourde responsabilité de l'organisation et encore plus quand Toulouse a été choisie. Mais comme il faut des mercenaires volontaires, nous nous sommes jetés à l'eau.

La recherche d'un cadre pouvant plaire à tout le monde (l'eau, la plage, le shopping et le "soleil" : ça n'était quand même pas Alger-plage en juin), puis le restaurant avec le souci de régaler les gourmets et de satisfaire les goinfres (bien connus lors des repas à la cantine à Matifou), et enfin le choix définitif avec le concours des membres du bureau S.W.

Le plus dur étant réalisé, l'attente des inscriptions commence, une estimation de 150 personnes est faite avec le restaurateur. A huit jours de la date limite d'inscription, 60 personnes seulement ont répondu (que les gens sont parfois cruels !), à deux jours de la date limite, nous sommes 110 inscrits (soupir de soulagement), puis à 8 jours après le délai, réveil des retardataires, nous voilà 175.

Il ne nous reste plus qu'à attendre le grand jour, qui arrive avec les retrouvailles toujours bruyantes de copains qui se retrouvent après une longue séparation. Le repas est dégusté et apprécié, une musique entraînante se fait entendre à l'extérieur, les groupes et couples se forment pour une sauterie, mais aussi les départs commencent car il y a pour certains beaucoup de kilomètres à faire avant de retrouver le chez soi où l'on reparlera de cette journée. A la nuit tombante, la musique se tait, les mordus de la danse se séparent, les responsables s'affairent pour ranger le matériel et traiter avec le restaurateur le règlement de la journée.

Les organisateurs partent soulagés, conscients d'avoir réussi à resserrer l'esprit "Amicale" pour que l'an prochain, nous nous retrouvions encore plus nombreux. Il ne faut pas oublier de souhaiter bonne chance à la section S.E. qui aura la charge de nous recevoir en 1980, mais connaissant leur dynamisme, nous sommes assurés d'une parfaite organisation.

A l'année prochaine, réservez d'ores et déjà, votre dimanche de Pentecôte.

BUFFIN André
promo 47-50

SOUVENIR DE VACANCES

par André DIEHL

« On attend un article de toi dans notre journal », m'a réclamé Taltavull au téléphone. En conclusion d'une longue harangue pareille à un cocktail.

Je vous la livre : deux cuillerées d'amitié, une pincée de souvenirs, le tout bien agité, servi à chaud et à gros débit.

Sous le flot des louanges, des prières et des exhortations, j'ai accepté.

Etant moi-même du bâtiment, je sais combien il est pénible de "boucler une page" quand l'information est maigrelette.

Restait le sujet. Je l'ai choisi parce qu'il concerne trois anciens élèves de l'E.N.P.A. C'est, en fait, un simple souvenir de vacances.

Gilles Huguet est un incondicional hellénisant. J'entends par là qu'il consacre chaque année son mois de congés à la chasse sous-marine et à la pêche en Grèce.

Tous les pêcheurs me comprendront. Quand on s'attaque à la taille d'un poisson, le tranchant de la main droite a une tendance marquée à se rapprocher beaucoup plus de l'épaule gauche que du dos de la main.

Huguet donc, à longueur d'année et à raison d'une fois par semaine, vantait dans l'arrière-boutique du magasin d'électro-ménager d'Yvon Giner, les charmes de la pêche en Grèce.

Ce goutte-à-goutte instillé régulièrement et sans que nous n'y prenions garde, fit lentement mais sûrement son effet. Nos épouses ayant manifesté le désir de changer de cadre et d'abandonner le petit paradis espagnol où nous allions depuis dix ans, nous tombâmes d'accord pour aller jeter nos lignes en Grèce.

Giner tracterait son hors-bord jusque là-bas.

Je passerai sous silence le calvaire que nous endurâmes sur les routes yougoslaves. Certains pourraient y voir des allusions politiques malveillantes.

Je tiens à les rassurer. Je n'ai rien contre le régime yougoslave, mais je suis résolument contre le régime jockey.

Notre traversée du désert au milieu d'une caravane de vieilles voitures en provenance d'Allemagne et se rendant en Turquie, nous marqua durement, physiquement et moralement.

Mais, au bout, il y avait la Grèce, avec toute la magnificence qu'elle promettait.

Après maintes vicissitudes, nous touchions enfin la Macédoine où nous avions loué pour un mois. Nous étions dans l'un de ces trois doigts dont la configuration géographique symbolise un harpon.

Après une première reconnaissance, il fallut déchanter. La chasse sous-marine nous était interdite. Toutes les méduses de la Mer Egée ont élu domicile dans ces eaux trop tranquilles, et nous n'avions pas emporté de combinaisons. Restaient nos palangrottes.

Deuxième jour : levés à 6 heures, nous sommes sur les lieux de pêche une heure plus tard. Il fait déjà jour. A midi, nos amorces sont toujours intactes.

« Nous sommes venus trop tard », déclare Giner, « le poisson a déjà mangé. Nous reviendrons plus tôt demain ».

Ayant gagné une heure sur notre horaire le lendemain, nous revenons encore bredouilles. Toujours pour les mêmes raisons : « nous arrivons trop tard ».

Si bien qu'à l'aube du quatrième jour (je devrais dire avant l'aube), nous nous trouvons à pied d'œuvre, plus déterminés que jamais. La longue attente commence, les heures passent sans la moindre touche. Soudain, tel Archimède, Giner me sort de ma torpeur par un « j'ai compris ! ».

— Tu as compris quoi ?

— Nous sommes en période de pleine lune.

— Et alors ?

— Alors, en cette période, le gros poisson voit comme en plein jour. Il peut donc chasser. Si bien que quand nous arrivons, il n'a plus faim.

Voilà où finit mon histoire. Je ne connais plus bel acte de foi.

J'ajouterai qu'aux phases de pleine lune ont succédé celles des quartiers. Le résultat fut le même.

Certes, nous avons pris des girelles, celles-là même que nous dédaignons à Nice.

Dernière précision : après une confrontation orageuse à Nice, notre ami Huguet confia qu'il séjournait, lui, dans le Péloponèse.

Que ne l'eût-il dit avant !

André DIEHL
promo 49-52

ENFIN, UN JEUNE... OSE ÉCRIRE

L'E.N.P.A. vit "pousser", je crois, une vingtaine de promos, et si je ne m'abuse, seuls ceux des dix premières environ, osent se raconter dans les feuillets de notre journal, pourquoi ?

Les plus jeunes n'auraient-ils donc rien à nous raconter ? J'en doute ; moi qui ai vécu les "dures années de 57 à 61" avec tant de camarades, je sais que s'il leur reste un peu de leur verve d'alors, ils feraient secouer les montagnes (de rire). Il y a tant d'anecdotes que nous nous racontons pour la Nième fois, un peu à la façon des grands-pères, et qui nous égayent toujours autant.

Je me souviens de cette fin d'année 59, en classe de français, celle du professeur Trainard en 2 T.I.C. avec, parmi d'autres, Pulcrano, Viruega, Garriga, Boudet... A cette époque, et depuis déjà plusieurs mois, je m'étais un peu dessalé (nous n'étions plus des bleus, et nous étions autorisés à fumer nos premières cigarettes), et je m'étais lancé dans le "One man show" en m'essayant, avant d'autres, dans l'imitation de 2 grands de la scène, je veux parler de Darry Cowl et de... De Gaulle.

Les textes étaient le plus souvent préparés en collaboration avec mon voisin de table et ami, Charles Pulcrano. Il va sans dire que nous puisions nos sujets de réflexion dans notre vie quotidienne, qui n'en manquait pas. Or donc, ce jour-là, à quelque temps des grandes vacances, notre cher et sympathique professeur nous mit en demeure de l'amuser, lui qui, nous dit-il, n'avait cessé de le faire tout au long de l'année. Il faut se rappeler que M. Trainard était un pince-sans-rire sans égal : jamais un rire, rarement un sourire. Surpris par cette invitation, nous étions désespérés, le silence, la gêne, s'installaient quand un plus courageux, Sonigo, fils de Bal-el-Oued, grimpa sur les

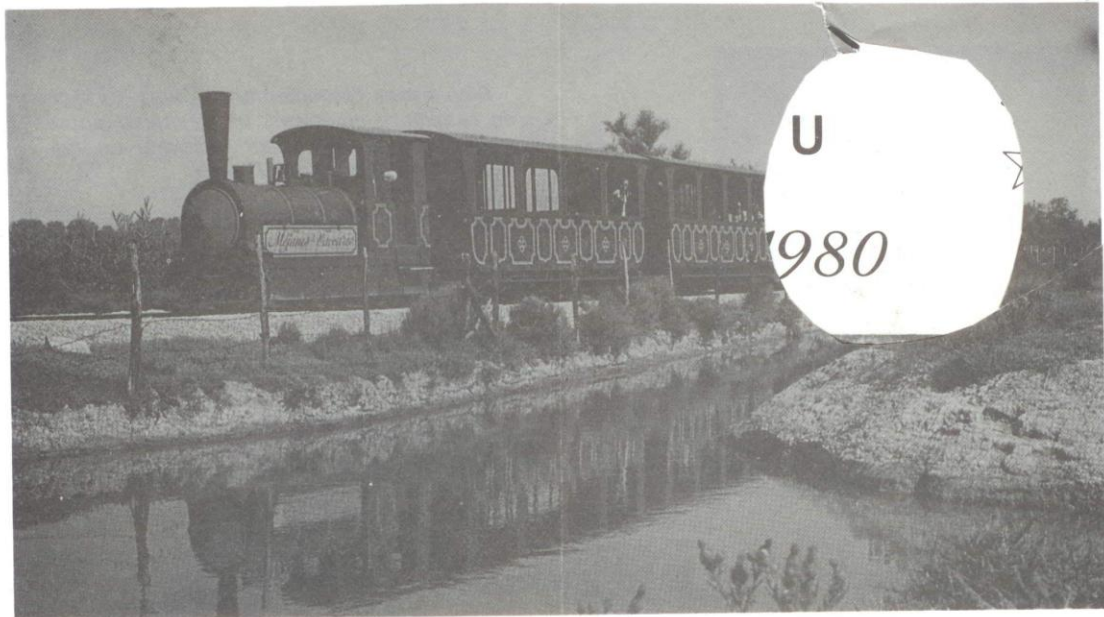
planches... de l'estrade et nous régala d'un poème de Verlaine chanté sur l'air des "Lampions", cependant que notre prof, attentif, s'était installé à la dernière table, là-bas, près des casiers. Le dernier quatrain entonné, nous nous regardions les uns les autres, pour savoir qui serait... le suivant ; mais les regards ne regardaient plus qu'un... Parra. Parra ! chuchotait-on, Parra !... Parra ! Et c'est poussé par ces chuchotements, que Parra prit gauchement, mal à l'aise, l'estomac tordu, la direction de la scène improvisée tandis qu'un tonnerre d'applaudissements saluait la sortie de Sonigo.

J'étais là, articulant comme un bébé son premier mot, semblant faire des chapelets de bulles imaginaires comme un poisson rouge hors de son bocal. J'étais paralysé, inerte, inexistant, ma grande timidité d'alors me clouait là. J'étais crucifié. Ma vue s'était brouillée. Je distinguais mal, et c'est je crois, ce qui me sauva, car ne distinguant plus le fond de la classe, je retrouvais les accents comiques de notre Darry Cowl national, cigarette au bec et zozotant. Je reprenais de l'assurance et me pris si bien au jeu que j'en oubliais le public et le lieu. Il s'écoula ainsi un temps infini pour moi, et lorsque je repris conscience, la classe n'était plus qu'un rire ou plutôt deux ; le second était celui de notre prof : aigu, saccadé, pointu, un rire fou, libre et heureux ; il riait en martelant la table de ses deux poings, les larmes roulant le long de ses joues ; il riait comme s'il possédait toute l'hilarité du monde. Tous s'étaient retournés, et les rires se transformèrent en fous rires, et moi, debout sur l'estrade, riant à pleins poumons, je ne savais plus qui de nous deux faisait rire l'autre.

PARRA André ■

PENTECÔTE 1980

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE A MÉJANES



Lorsque nous nous sommes quittés, à la dernière Assemblée Générale de Revel, nous avons laissé entendre qu'il était possible que pour Pentecôte 1980, la réunion annuelle se tiendrait en Camargue.

C'était un peu utopique, car à cette date, la fêria de Nîmes bat son plein et tous les établissements de la région sont complets. Nous nous y sommes donc pris à l'avance, et à la fin octobre, nous réservions l'Hostellerie de Méjanès pour notre Assemblée.

Qu'est-ce que Méjanès ?

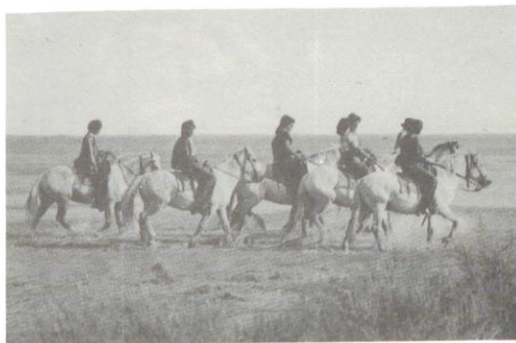
C'est un domaine immense d'environ 600 ha, situé en plein cœur de la Camargue au bord de l'étang de Vaccarès. L'hostellerie où nous prendrons notre repas est une ancienne demeure fortifiée du XI^e siècle, de l'époque des Templiers.

C'est l'endroit rêvé pour les amoureux de la nature.

Le matin, dès votre arrivée, vous aurez au choix, une promenade à cheval ou, pour ceux qui préfèrent la tranquillité et l'assurance d'une banquette, un petit train vous promènera sur les bords de l'étang, au milieu des taureaux sauvages, des chevaux et des flamants.

Nous assisterons au cours de la journée, à des spectacles taurins donnés dans l'arène, tels que ferrade ou courses de taureaux, et la direction de l'établissement nous a promis qu'une vachette serait lâchée spécialement pour les plus téméraires d'entre nous.

Prévoyez donc des "jeans" de rechange.



Le repas est typiquement camarguais, et n'excedera pas la somme de 60 F. Si vous désirez simplement pique-niquer, vous pourrez le faire, à l'abri du soleil et dans un espace spécialement aménagé.

Pour l'hébergement, le domaine est doté de 16 cabanes de gardians dont nous vous fournirons ultérieurement le prix de réservation.

Pour les différentes animations telles que promenades à cheval, petit train, visite du musée de la Camargue et spectacles taurins, des prix très spéciaux de groupe nous sont consentis.

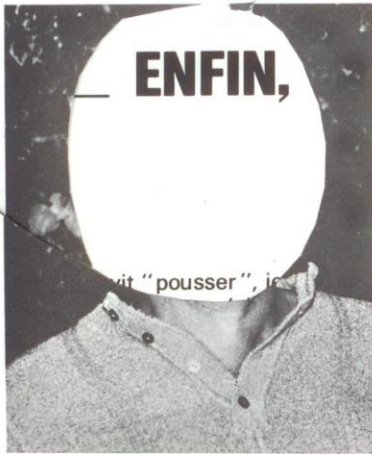
Enfin, une journée qui s'annonce bien, dans un cadre idéal. Nous sommes certains que vous y serez nombreux et dès aujourd'hui, notez sur votre carnet cette date :

25 MAI 1980
à MÉJANES (Camargue)

TALTAVULL ■

FENDEZ-VOUS LA PIPE !!!

avec TALTAVULL



Accident en Israël qui aurait pu avoir des conséquences graves :

Monsieur Moshe Dayan pilotait sa voiture à vive allure.

En faisant un clin d'œil à une auto-stoppeuse, il s'est encastré sur une pile de pont.

Bien avant l'Indépendance, dans un régiment de tirailleurs algériens, un capitaine passe ses troupes en revue et leur enseigne ce que l'on appelait à l'époque : la Théorie.

Il interroge :

— Djelloul ! Qu'est-ce que la France ?

— J'sais pas, mon'pitaine !

— Abruti ! tu devrais savoir que la France est ta patrie ; la France c'est ta mère.

— Oui, mon'pitaine.

— Et toi, Kouider, qu'est-ce que la France ?

— C'est la mère à Djelloul, mon'pitaine !

Après avoir couru les filles dans la rue Bab-Azoun, Cagaillous de Bal-el-Oued rentre chez lui et fait croire à sa femme qu'il revient de la pêche :

— Marinette ! lui dit-il, je suis allé à la pêche aux moules et je suis tout moulu.

— Sa femme, pas dupe, lui répond :

— Si tu continues, tu iras un jour à la pêche aux coques !

Mon grand-père, le pauvre, à son retour d'hôpital, ne se rappelait plus s'il avait eu... l'hépatite virale ou l'"hépatate virile".

2 TOUT 1 PEU

Pour éviter une correspondance onéreuse, nous avons décidé à l'Assemblée du Sud-Est, qu'un cachet serait apposé sur une case réservée du journal.

Vous saurez ainsi si vous vous êtes acquittés de votre cotisation :

Case vierge : payé

Case tamponnée : pas payé.

Mais n'attendez pas de connaître la "couleur" du cachet, envoyez votre cotisation dès aujourd'hui.

Lorsque vous nous envoyez des photos, n'omettez pas d'inscrire au verso, vos nom et adresse. Ne vous inquiétez pas, leur retour est assuré. C'est peut-être un peu long, mais il faut faire une sélection pour le journal.

L'Amicale se développe et compte aujourd'hui près de 500 adhérents. L'envoi du courrier devient fastidieux et nous avons trouvé une solution à ce problème grâce à notre ami Guilabert qui a contacté une maison spécialisée.

Vos adresses seront désormais établies par l'informatique.

Indiquez-nous donc sans tarder tous les changements d'adresse, toutes les corrections et surtout, envoyez-nous celles des anciens qui ne sont pas encore mentionnées dans l'annuaire.

Faites parvenir vos articles un mois avant le lancement du journal.

Peu d'articles des régions.



1^{re} B 1958

BOISSON
SINTES
BRETBEIL
LUCA
BONEFOI
NADAL

PASTURELLI
PANSARD

BARTHIER
MORAND
BAYLE
X

ou : BRET BEIL (?)